



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

Robert-le-Diable était attendu à l'Opéra comme succès de théâtre, succès de plaisirs, succès de modes. Sur ce dernier point l'attente n'a pas été trompée, car une triple galerie de femmes élégantes, gracieuses, et qui pour la plupart paraissaient jolies, attestait ce que cet hiver pouvait promettre aux charmes de la société. Qu'on ne craigne donc point de voir nos salons moins ornés de fleurs, de bijoux, de femmes; tout cela est à Paris, tout cela reparait avec ce prestige de luxe et de gaieté qui nationalise nos plaisirs. Que pendant quelque tems on ait abandonné son humeur aux rêveries glaciales de la campagne, aux influences fatigantes d'une politique qui, agitée sur toutes les faces, atteignait tous les cercles; que l'on ait été sombre et morose pendant

quelques mois, c'est un tribut que chacun croyait devoir à la gravité des circonstances qui ont frappé l'Europe; mais que l'on soutienne un caractère si contradictoire à nos mœurs, que l'on persiste dans cette réclusion morale si peu faite pour le ciel de la *gaie-France*, c'eût été un travers, une sottise, un ridicule, dont devait immanquablement s'affranchir tout ce qui tient à ne pas renier les grâces de sa nation. Aussi s'aperçoit-on aujourd'hui qu'il n'y a plus que les très-mécontents, les très-opiniâtres, ou les très-laides femmes, qui ne veulent point désenparer des neiges de leur campagne, ou des chenets de leur cheminée; toutes les autres sont venu reprendre cette livrée de gaieté et d'élégance, inévitable moteur de toutes les élégances de l'Europe. Toute la classe brillante est rentrée à Paris. Les loges ont été arrêtées aux grands théâtres, les lustres suspendus dans les salons délaissés depuis un an; les orchestres de Tolbec ont accordé leur harmonie, et les magasins Sainte-Anne, ce temple de la vraie mode, voit chaque jour ses parois foulées par l'élite de tout ce que la France et l'étranger possèdent de femmes dévouées à l'élégance et à la nouveauté.

La première représentation de *Robert-le-Diable* vient de marquer d'une manière brillante cet aimable élan vers les plaisirs. L'Opéra a toujours été une espèce d'arène pour les modes; et cette fois nous avons pu observer que les femmes y avaient apporté tous les frais des premiers caprices de l'hiver. Les coiffures grecques y étaient avec une priorité qui décide de leur vogue. Des berrets gracieux, quelques chapeaux très-petits, plusieurs bonnets tout-à-fait *neufs* dans leur genre, ont donné un aperçu de ce que nous devons remarquer dans les sociétés les plus animées.

On voyait beaucoup de jeunes personnes mises avec des robes blanches et des écharpes de gaze de couleur; les cheveux lisses sur le front et traversés par une rangée de perles qui venait se tourner autour des tresses qui formaient un chou, un peu en arrière de la tête. Ce costume nous a paru être tout-à-fait celui des demoiselles. Les jeunes femmes avaient pour la plupart des robes en satin, moire et autres riches étoffes en soie: plusieurs étaient brochées.

Les robes de chaly fond blanc, à dessins très-riches, étaient nombreuses. Quelques-unes à manches de blonde longues, les autres à manches courtes énormément larges et retombant en gros plis vers le coude.

— Des robes en velours couleur aventurine ou feuilles d'acanthé in-

diquaient un costume tout nouveau ; plusieurs étaient accompagnées d'une écharpe de blonde assortie aux manches.

— Quelques robes en chaly blanc étaient brodées en soie nuancée ; une entre autres était charmante ; sa forme tunique, ouverte sur le devant du jupon, et à draperies croisées sur la poitrine, était partout entourée d'une rangée de palmettes formées par un rassemblement de petits pois vert émeraude et brun, brodés en soie : chaque pois entouré d'un filet d'or. Le jupon de dessous était en crêpe blanc ; la coiffure formée par une chaîne d'or qui traversait les bandeaux lisses sur le front et remontait vers le sommet de la tête sous une natte de cheveux qui formait corbeille ; de cette corbeille s'échappaient en manière de plumes quelques branches de bruyères vertes entremêlées de petits grains d'or. Une parure *brésilienne*, comme celle que nous avons citée, accompagnait cette toilette toute distinguée.

— Une femme, coiffée à la chinoise, avait sur le front, entièrement nu, une rivière en diamans. Un peigne en diamans couronnait sa tête. Sa robe, en moire rose à raies satinées, était à manches courtes, et le corsage garni d'une double mantille en blonde.

— Nous avons vu quelques robes en *gros de Tours* ; étoffe aussi riche que le velours. Une d'elles était couleur aventurine et avait, sur un corsage tout uni, un second corsage formé par des draperies en blonde croisées devant et derrière, et entouré d'une blonde qui retombait dessus. Cette blonde était étagée sur les épaules de manière à couvrir entièrement la manche courte. Une très-petite blonde garnissait autour de la poitrine le corsage uni de la robe. Une coiffure entremêlée de beaucoup de perles et une garniture de perles complétaient ce costume.

— Beaucoup de femmes adoptent une coiffure que quelques-uns appellent à la *Clotilde*. C'est une couronne de cheveux nattés, tournés au sommet de la tête, et deux autres tresses de cheveux qui partent de cette couronne et viennent entourer les deux bandeaux de cheveux lisses qui se séparent sur le front. Ces tresses remontent au-dessus de l'oreille et viennent se rejoindre au-dessous de la tresse du haut.

— Une autre coiffure que l'on distingue souvent à l'Opéra est composée de deux bandeaux sur le front, et de deux touffes de tire-bouchons qui tombent à la fin de ces bandeaux, très près des oreilles. Une natte, élevée sur le sommet de la tête, mais un peu vers la nuque, forme un cône ou corbeille, dont s'échappe une fusée de tire-bouchons.

La Veille d'un Mariage.

Tout reposait dans le riche hôtel. Elle seule ne dormait pas ; elle !... une jeune fille de dix-huit ans. Je ne vous ferai pas son portrait , car vous l'avez connue ; vous savez combien elle nous semblait jolie , quand elle nous apparaissait vive , gracieuse , riante , aimant la danse avec cette ardeur qui la rendait si séduisante , au milieu des fêtes que donnait son père. Je me rappelle encore le jour où elle vint me prendre par la main pour danser avec elle dans un quadrille qui manquait d'un vis-à-vis ; je me laissai entraîner , étourdi , enivré de cette naïveté de jeune fille. Dans la chaleur de la danse , elle ne s'apercevait pas que ma main pressait la sienne , qui répondait involontairement à cette douce pression. J'étais près d'elle ; je la contemplais avec délices ; mes yeux , déjà pleins d'amour , ne pouvaient se détacher de ce jeune sein qui bondissait de plaisir. Oh ! combien cette danse fut perfide !

Deux ans se sont écoulés depuis cette nuit fatale ! Elle est encore jolie ; mais l'insouciance légère , l'insouciance qui porte gaîment la vie , l'insouciance qui va chantant toujours , toujours dansant et riant , — riant des choses gaies , riant des choses tristes , riant de tout , enfin ; à l'insouciance a succédé la mélancolie , la mélancolie pâle avec deux grands yeux noirs sillonnés d'un demi-cercle bleu ; la mélancolie qui se nourrit de pensées rêveuses , qui parle toujours d'amour , qui s'assied dans un bois au pied d'un grand arbre ; pauvre jeune fille qui courbe la tête comme une fleur vers le soir , et meurt avant le tems.

Assise devant une table sur laquelle brûle une lampe de forme élégante , enveloppée d'une simple robe blanche qui s'entrouvre par le bas , et dessine ses formes enchanteresses ; la tête appuyée sur une de ses mains , des larmes dans les yeux , elle regarde avec indifférence ces robes charmantes étendues sur les fauteuils , ces cachemires qui feraient tourner tant de folles têtes , ces parures de diamans , ces bijoux où tant de femmes placent leur bonheur ; et ce voile mystérieux , et ce bouquet d'oranger qui demain ornera sa tête ; de tout cela , ne dirait-on pas

r
r
d
ec
r
e
n
le
e
ce
r,
ui

re
e,
nt
-
ls
it
un
te

s,
es
es
nt
nt
et
as.

Modes de Paris.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2.º près le passage de l'Opéra.
 Coiffure Exécutée par M.º Narcisse rue neuve des Mathurins N.º 31.
 Robe en Moire Mantille et Manches en Blende des M.ºs de M.º.
 Violand rue de Choiseul N.º 2.º bis.

Modes de Paris.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.º 21. près le passage de l'Opéra
 Costume négligé des Acteurs de *Monsieur Loco* et *Bardine* plume
 de la courbe N.º 22. Redingote à garnitures en Drap. Robe à boutons pincés
 et guillemés. Pantalons en Drap à quadrille. des *M^{mes}* de *M^{me} Royer* et
 Robert rue St. Bonaparte N.º 83.

1800

1800

1800

qu'elle ne voit rien. Rien! — comme si toutes ces belles toilettes avaient coutume d'être choses frivoles et muettes pour une tête de jeune fille.

Sur la table, à quelque distance, devant elle, était un petit paquet comme une enveloppe de lettre, sans adresse, attaché par un ruban et cacheté de cire noire.

Le cachet est brisé, et des lettres s'échappent sur la table : lettres amoureuses, passionnées, où s'est épanchée toute la chaleur d'une imagination complète de jeune homme ; lettres imprudentes, qui ont porté la douleur et l'amertume dans une âme si belle, si naïve, si innocente ; mots brûlans d'ivresse à faire bouillonner le sang ; délire plein de volupté ; reproches, prières, sermens, et des idées sans suite — un langage mystérieux, incompréhensible pour le vulgaire brut et inanimé qui ne sait ce que c'est que l'amour.

Elle rassemble toutes ces lettres ; les rapproche les unes des autres ; les arrange par ordre, et lentement et long-tems, comme si elle se plaisait à une si triste occupation !

Enfin, elle en prend une, la première !... celle qui lui dit le premier mot d'amour ; qui fit surgir dans son âme un sentiment jusqu'alors inconnu ; qui lui causa tant de frayeur et de plaisir ! car il y a tant de charmes dans un premier amour ! dans ces yeux qui se cherchent ; dans ces mains qui s'effleurent ; dans ce nom qui retentit à la porte d'un salon, — nom si cher parmi tant d'autres indifférens, nom qui couvre le front d'une charmante rougeur, et agite le sein des plus douces émotions ; — il y a tant de charmes dans cette voix qui tremble en prononçant un mot à une jeune fille ; dans ces demi-aveux qui échappent au milieu d'un bal ; dans cette pudeur voluptueuse luttant contre ces premiers désirs, ces premières sensations d'amour qui remplissent l'âme d'une langueur délicieuse !...

Elle lit — et un voile se répand sur sa vue ; elle presse son front de sa main tremblante, et ne pleure pas ; car — elle n'a plus d'espoir ; celui qu'elle aime ne sera jamais son époux ; car il ne la pressera jamais dans ses bras, en l'appelant *ma bien aimée* ; elle ne se promènera jamais par la ville, fière d'être suspendue à son bras ; — et tant de charmantes illusions n'étaient que de cruelles chimères ; et jamais elle ne pourra aimer le père de ses enfans... jamais ! jamais ! Sa vie sera une vie d'égoïsme, — une vie toute entière d'égoïsme ! personne à aimer d'amour !...

La nuit s'est écoulée lente, pénible, douloureuse. Il ne reste plus

qu'une seule lettre ! une dernière lettre ! celle-là qui est toute baignée de ses larmes ; où il y a tant de mots cruels ! tant de reproches amers ! — celle-là qui fut écrite dans la fureur du délire , et dans l'abattement du désespoir ; — la dernière , sans doute . Et quand après tant de phrases qui entrent dans son cœur comme autant de poignards , elle arrive à cette page où il lui fait ses adieux ; des adieux déchirans — où il lui dit qu'il ne la reverra plus ; qu'elle soit heureuse !... Que puis-je vous rendre , moi dont la plume est glacée , de tant d'expressions brûlantes et d'une douleur si amère . — Alors ses yeux se ferment , ses bras ne peuvent plus soutenir sa tête qui tombe affaissée , et son ame tout entière fond en larmes abondantes , avec des sanglots et des tressaillemens convulsifs .

Quant au matin la femme de chambre , coquette et parée , entra dans la chambre de sa maîtresse dont elle enviait le sort , elle la trouva assise encore à la même place , les yeux rouges , les cheveux épars et le visage pâle . Le lit blanc n'avait pas été foulé .

La femme de chambre resta surprise ; et quand du lit elle porta ses regards étonnés sur la jeune fille , et ensuite sur les parures brillantes dont elle allait se vêtir , sa tête froide et légère ne put aller jusqu'à comprendre tant de douleur , au milieu de tant de richesses .

La jeune fille se laisse habiller sans rien dire ; puis on la conduisit à l'autel , où on lui fit dire ce qu'on voulut — et le soir , quand son mari voulut l'entraîner à la danse pour ouvrir le bal , je ne sais si ce fut un souvenir , ou le contraste de tant de joie ici avec tant de chagrin là , qui brisa son ame , mais elle poussa un cri , et s'évanouit .



ALBUM.

Un succès immense a couronné la première représentation de *Robert-le-Diable* depuis si long-tems attendu à l'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. Un sujet heureux où l'intérêt se soutient jusqu'au bout, une musique sublime qui place Mayerbeer au rang des plus illustres compositeurs, un spectacle magnifique, la beauté des décorations, la richesse des costumes, les prestiges de la danse et de la mise en scène, font de cet ouvrage l'un des plus beaux opéras qui aient paru sur la scène de notre premier théâtre. L'exécution a été partout à la hauteur des conceptions du musicien. Nourrit, grand chanteur, grand comédien, semble avoir encore élargi la sphère de son double talent. Levasseur a dessiné avec une profonde énergie la physionomie satanique de son rôle. M^{me} Damoreau (la princesse), qui au second acte ne chante que pour faire briller la voix la plus pure et la méthode la plus ravissante, a joué le quatrième acte avec beaucoup d'ame et de chaleur. M^{lle} Dorus n'a pas été moins bien inspirée dans le personnage de la jeune vassale ; et Lafont, chargé de représenter un ménestrel, a contribué pour sa bonne part à la perfection de l'ensemble.

Quant aux ballets, qui sont du meilleur goût, nous citerons en masse M^{mes} Taglioni, Noblet, Montessu, Julia, Legallois, sans oublier Perrot, qui oublie de toucher la terre.

Trois accidens bien pénibles ont troublé le charme de cette représentation, qui avait réuni tout ce qu'il y a de célèbre et d'élégant à Paris. Un porte-quinquets très-haut est tombé sur le théâtre, à quatre pas de M^{lle} Dorus, qui a failli périr. Bientôt après, M^{lle} Taglioni, couchée sur un tombeau qui tient le devant du théâtre, a pensé être victime de la chute d'un rideau de nuages. L'effroi universel était enfin calmé, et l'on croyait que ces deux leçons suffiraient pour prévenir une troisième catastrophe, lorsqu'elle est survenue avec des conséquences fort graves, et qui pouvaient être affreusement déplorables. A la fin de l'ouvrage, une trappe qu'on n'avait pas bien affermie à tems, a cédé sous les pas de Nourrit, qui a été précipité sous le théâtre. Qu'on juge de la terreur du public. Ce pauvre Nourrit qui, talent même à part, avait mis tant de cœur et de zèle à bien servir et Mayerbeer et l'administration. Quelle récompense pour lui !... Heureusement il a reparu.

Il voulait continuer. L'assemblée l'en a empêché, n'a pas même laissé achever le chœur final. Quand il est venu proclamer les auteurs, au milieu d'un tonnerre d'applaudissemens, dont une large part s'adressait à lui, à son talent, et à la sympathie que son péril avait excitée, on lui a crié de tous côtés : « N'êtes-vous pas blessé ? » Sa réponse rassurante a laissé un libre cours aux témoignages unanimes d'admiration qui ont accueilli le nom de Mayerbeer.

— Un singulier pari vient d'attirer toute l'attention des amateurs de courses de chevaux, près de New-Market. M. Osbaldeston, propriétaire anglais, a parcouru, dans une arène de quatre milles ou deux lieues, une distance de quatre-vingt lieues en moins de neuf heures. L'infatigable coureur, après avoir fourni ses quatre milles sur un cheval, en montait un autre, et il en a ainsi successivement fatigué une quarantaine, jusqu'à ce qu'il eût accompli sa tâche d'Hercule, à l'admiration des spectateurs. M. Osbaldeston, qui, par son agilité étonnante, a gagné son pari de 1,000 guinées, est un homme de quarante-sept ans; on a calculé que, dans sa course, il avait fourni vingt-cinq milles par heure, ou douze lieues.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.—La commission pour l'examen des livres destinés à l'enseignement élémentaire a adopté le *Résumé de l'Histoire de France* par M. Félix Bodin.

—On parle dans le monde littéraire de la prochaine publication d'un second volume des *Esquisses de la souffrance morale*, par M. Ed. Alletz.

— Le nouveau roman que doit publier prochainement M. Regnier Destourbet est intitulé *Charles II, ou les Amans espagnols*.

— *Le Manuscrit vert*, roman nouveau de M. Gustave Drouineau, auteur de *Rienzi* et d'*Ernest ou les Travers du Siècle*, paraîtra dans les premiers jours de décembre à la librairie de Charles Gosselin.

— *Une Vie d'Homme*, tel est le titre singulier sous lequel M. Gustave Albitte vient de publier un ouvrage à la librairie de Charles Gosselin.

A ce Numéro sont jointes les planches 849 et 850.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre: Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50.

— Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port.

PARIS. — Imprimerie de DONDÉY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.